

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 11

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184701>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dormez bien, et surtout dormez la nuit; le bon, le vrai sommeil procure une sensation agréable, repose les facultés et redonne à l'esprit sa fraîcheur et sa vigueur habituelles.

Après une bonne nuit, on se lève tout dispos; la courbature, la fatigue ont disparu, et l'on se sent prêt à recommencer son travail habituel. Le caractère s'en ressent; les manières sont plus affables, et l'on n'est point exposé à se voir traiter de mauvais coucheur.

Un des collaborateurs du *National* trace d'une plume facile et vigoureuse ce curieux portrait de la reine Victoria :

La reine d'Angleterre, impératrice des Indes, grande papesse protestante, est née reine, ce qui lui permet de jouer, depuis quarante-deux ans, un rôle particulièrement pénible, et de faire face à toutes les nécessités de la représentation. — Elle n'est pas née d'une extrême distinction. Il y a trente ans, la fraîcheur de la jeunesse, le teint clair, le regard doux, tout s'unissait pour rendre charmante et séduisante la fille du duc de Kent, la plus jeune des porte-couronnes de l'ancien monde. Elle avait une grande aisance de mouvements, une sorte de légèreté ailée, commune d'ailleurs aux misses. Maintenant, tout a changé : non que le type ait dégénéré d'une façon régulière et normale. Rien des vieilles Anglaises, caricatures au teint coupé, à l'ossature remontante, aux dents en clavier de piano. La reine a soixante ans — et elle les paraît; mais la blonde et vaporeuse Anglaise s'est transformée en ronde Hollandaise de tableau flamand.

Le côté plébéien — très réel — est définitivement sorti. Les yeux bridés, le nez bas, les lèvres larges, le front sans ampleur régulière, les épaules fortes, le buste ramassé et la démarche dandipante ne sont plus ultra-souveraines. L'attitude est paresseuse et l'air distrait. Par instants, des réveils, des redressements assez semblables à ceux de Napoléon III, quand, après s'être promené dans les allées étroites du jardin réservé, cassé, voûté, les reins flottants, il relevait brusquement toutes ces ruines, se cambrant et agitant sa cravache pour apparaître d'une façon plus convenable aux curieux qui guettaient son passage. La reine Victoria est moins atteinte, mais elle a une moyenne de bourgeoisisme qui ne demande pas de moindres effets de cambrure quand la représentation l'exige. Jusqu'à présent, il n'y a pas eu de lacune, pas de défaillances dans cette pièce qui dure depuis un demi-siècle.

M^{me} Charlotte de La Tour a publié, sur le langage des fleurs, un charmant volume, qui est arrivé à sa dixième édition et auquel nous nous permettons d'emprunter quelques lignes pour nos lecteurs.

Tous les sentiments, l'amour, la haine, l'amitié, la reconnaissance, l'amour filial, l'amour maternel, peuvent se rendre dans cette langue muette, mais poétique et expressive, dont les propriétés des fleurs, leurs couleurs, leur port et une foule d'autres aspects fournissent les étymologies. Aussi

est-elle très ancienne. Ainsi les Chinois ont conservé un alphabet dont toutes les lettres figurent une fleur ou sa racine. Personne n'ignore que, dans la Bible, l'épi de blé symbolise l'abondance, la richesse, et l'ivraie le vice, parce qu'elle empoisonne les moissons. De là à donner à une foule d'autres fleurs une signification particulière, il n'y a qu'un pas.

Il faut bien peu d'étude dans la science que nous enseignons, dit l'auteur; la nature en a fait tous les frais. Il suffira de savoir deux ou trois règles que nous allons donner et de parcourir le dictionnaire des significations.

La première règle consiste à savoir que la fleur présentée droite exprime une pensée, et qu'il suffit de la renverser pour lui faire dire la chose contraire; ainsi, par exemple, un bouton de rose avec ses épines et ses feuilles veut dire : *Je crains, mais j'espère*; si l'on rend ce même bouton en le renversant, cela veut dire : *Il ne faut ni craindre, ni espérer*. On peut aussi exprimer les diverses modifications d'un sentiment, mais avec une seule fleur. Prenons le bouton qui nous a déjà servi d'exemple; dégarni de ses épines, il dira : *Il y a tout à espérer*; dégarni de ses feuilles, il exprimera : *Il y a tout à craindre*.

On peut aussi varier l'expression de presque toutes les fleurs, en variant leur position. La fleur de souci, par exemple, placée sur la tête, signifie : *Peine d'esprit*; sur le cœur : *Peine d'amour*; sur le sein : *Ennui*. Il faut savoir encore que le pronom *moi* s'exprime en penchant la fleur à droite, et le pronom *toi* en la penchant à gauche.

Puis M^{me} de La Tour donne la signification des différentes fleurs d'une manière toujours fort intéressante; il suffit, pour s'en convaincre, de citer ces quelques exemples :

L'anémone fut une nymphe aimée de Zéphire. Flore, jalouse, la bannit de sa cour et la métamorphosa en une fleur qui s'épanouit toujours avant le retour du printemps. Zéphire a abandonné cette beauté malheureuse aux caresses du dur Borée, qui, ne pouvant s'en faire aimer, l'agite, l'entraine et la fane aussitôt. — Une anémone avec ces mots : *Brevis est usus* (son règne est court) exprime à merveille le passage rapide de la beauté.

Le *bluet*, à cause de la fraîche beauté de sa fleur, qui ressemble à un ciel sans nuages, figure la délicatesse, un sentiment tendre et timide qui se nourrit d'espérance.

La *fraise* est l'image de la bonté parfaite, beauté, fraîcheur, parfum, goût exquis, elle réunit toutes les qualités.

La *guimauve* figure la bienfaisance. Amie du pauvre, elle croit en abondance autour de sa demeure, et ses fleurs, ses tiges, ainsi que ses feuilles, se prêtent à un grand nombre de préparations utiles.

La *jacinthe*, douée d'une odeur et d'un aspect agréables, représente la bienveillance.

Le *lilas*, qui s'épanouit dès les premiers jours du printemps, dont les fleurs, si fraîches et si parfumées, durent si peu, figure les premières émotions de l'amour.

Le *lizeron des champs* représente l'humilité. On sait qu'il rampe à terre et qu'il ne peut s'élever qu'à l'aide d'un appui.

Le *genévrier commun* signifie asile, secours, parce que souvent les habitants timides de nos champs et de nos bois (lièvres et lapins) viennent chercher un refuge sous ses longues branches qui couvrent le sol et dont l'odeur forte met les chiens en défaut.

La *menthe* indique la chaleur du sentiment. On sait que les pastilles de menthe produisent une sensation de chaleur très marquée.

Le *lys des vallées*, plus connu sous le nom de *muguet de mai*, ouvre ses petites fleurs blanches et odorantes dès les premiers jours du printemps; aussi il est l'emblème du retour du bonheur.

Les *fleurs d'oranger* sont l'emblème de la chasteté et parent la tête de la jeune fille le jour de son mariage. Autrefois et aujourd'hui encore, dans certains pays, celle dont la légèreté aurait été trop notoire n'eût point osé se présenter

à la mairie ou à l'église avec une couronne de fleurs d'orange.

Le *réséda* exprime cette pensée que les qualités sont supérieures aux charmes, emblème que tout le monde comprend.

Point d'argent, point de Suisses.

Les bons esprits se plaignent généralement du rôle que le pot de vin joue dans nos mœurs.

« Il y aura un verre à boire ». Avec cette promesse alléchante, on peut faire bien des choses, mais surtout de celles qui rabaissent le citoyen.

Il y a bien longtemps qu'on dit : « point d'argent point de Suisses » et certes ce n'est pas là un titre de gloire. Mais la palme du mercantilisme qu'on nous décerne à tout propos est bien un peu gratuite. En y regardant de près, nous voyons que les grands peuples n'élèvent pas toujours leur générosité à la hauteur de leur puissance et que lorsqu'ils font la guerre au nom du Dieu fort, leur triomphe se traduit le plus généralement par quelques provinces annexées et un nombre respectable de milliards en guise de pourboire.

Mais, pour revenir à nos Suisses, confessons humblement qu'un verre de vin offert à propos change bien des situations. Le candidat à la députation acquiert, par ce moyen, l'appoint nécessaire à son triomphe ; le conseiller communal ne dédaigne pas d'offrir trois verres au *guillon* à ses voisins pour assurer sa réélection, le fiancé verse de larges rasades à la jeunesse pour éviter un charivari.

Ces petits procédés, ces traditions déplorables sont très difficiles à déraciner.

En voulez-vous un exemple ?

On sait que le pouvoir temporel du pape est depuis 1870 restreint au palais du Vatican, et que les forces militaires du saint Père ont été réduites à 80 hallebardiers qui, sous la conduite d'un capitaine, assurent le service intérieur du palais.

Ces hommes, triés parmi les plus beaux sujets, sont recrutés dans nos cantons catholiques.

Il est d'usage d'accorder une double solde de quelques semaines à chacun de ces gardes lors de la nomination d'un nouveau pape.

Bien que Pie IX ait fait attendre ce pourboire à ses soldats pendant plus de trente ans, nos Suisses ont eu garde d'oublier les saines traditions d'autrefois.

Après l'élection de Léon XIII, c'est en vain que la garde attendit sa haute solde, dévorée d'une soif inextinguible. Un nommé Petet, d'Assens, n'y pouvant plus tenir, se met à la tête d'une quinzaine des plus déterminés d'entre ses camarades, et s'adressant au premier cardinal qu'il rencontre :

— Dité-vai, — que lai fa, — ia mè dé houit dzo que n'in onno pussa de la metsance per quié ; l'ont tot fotu bas po fère clliâos carnotsets à votâ, et oreindrai qué faut bailli onna bouna-man, lo pape se fot dé nos ?

No volien savai s'ont vu no côôdre oqui 'à baire oï à na ?

Su cin qu'est-te que l'ont fê ?

Craignent que ti clliâos détertins n'éméluciont toté lé z'écouallés dâo Vatican, l'ont inclliou Petet et sa binda, et lo pape n'a bailli lo tringuelte qu'à clliâos que n'avion pas saï.

Noutré conseillers fariont bin de prindré cllia mouda et ne l'ai arai pas atant de tité étsâodâiës et dé tredons quand sé vint âi z'élecchons.

L. CROISIER.

M. Ch. Wuillermet, arrivé récemment de Lyon, où ses talents l'ont fait justement apprécier, vient d'exposer dans les vitrines de M. Wenger deux petits portraits sur fond d'or, qui font présager un brillant avenir. Le *Petit Lyonnais* et le *Salut public* ont parlé de ces portraits, exposés pendant quelques jours chez M. Méra, à Lyon, en termes très flatteurs pour notre jeune compatriote.

Théâtre. — Les nombreux retardataires qui n'ont pas encore pris leurs mesures pour assister à la représentation du **Tour du Monde** feront bien de se hâter, car les représentations de cette pièce seront terminées très prochainement. Personne ne voudra manquer l'occasion de voir jouer cette charmante féerie, qui a obtenu, à juste titre, un si grand succès.

L'œuvre de MM. Dennery et Jules Verne ne subit sur notre scène aucune coupure ; le matériel amené de Paris s'y adapte à merveille. Le paquebot, la locomotive et les wagons, les reptiles se mouvant dans la grotte sont si bien réussis que l'illusion est complète. Nous n'en voulons d'autre preuve que cette réflexion de M. F., journaliste lausannois, qui, voyant, hier soir, la pièce pour la seconde fois, quittait sa place avant l'ouverture du 6^{me} acte en disant à demi-voix : « Pouah ! je n'aime pas voir ces serpents ! »

L'apparition d'un charmant éléphant, portant gracieusement une princesse indienne, n'est non plus point à dédaigner. Enfin, nous ne saurions trop recommander de profiter de la bonne aubaine qui nous est offerte de faire le tour du monde, non pas en 80 jours, mais en quelques heures seulement.

L. MONNET.

La livraison de mars de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* contient les articles suivants : — La Turquie contemporaine, jugée par un Allemand, par M. Ernest Lehr. — Amour par télégraphe. — Nouvelle, par M. Louis Favre. (Troisième partie.) — Le roman russe dans la littérature française. — M^{me} Henri Gréville, par M. Louis Leger. — La guerre d'Orient, par M. Ed. Talichet. — Un ermite philosophe aux Etats-Unis, par M. Arvède Barine. — Scènes de la vie rurale en Ecosse. — Les deux sœurs. — Nouvelle. (Troisième et dernière partie.) — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELSLE ET F. REGAMEY.